

Marseio, la Gitis qu'au navegaire Grè  
 Ie pourgiguent la coupo, el tant se n'alegrè  
 Que dau scètre marin doutè sa jouino espouso;  
 E Barcelouno que, sus sa *Rambla* poumpouso,  
 Dis lou parla bessou, trufaire das desrèis  
 E dau Pirenèu fèr, mièl que lous mots das rèis,  
 Aplanant l'esquino gibouso;

E, marrela de cent e cent balouards, Bourdèus  
 Qu'à la Teste de Buc vei parti sous batèus,  
 E dono vanc, dau port daura de sa Giroundo,  
 As bastimens voulant coumo uno alo d'iroundo  
 Sus l'Oucean fousnu, vers lous Iankés Latis;  
 E tu, Lioun, per quau iuèi moun cant rebetis,  
 Vigourous coumo un cop de froundo...

— Vai, clamo-te felibre as païs ubacous,  
 Lioun! e diran plus : « Acò 's que de Gascous,  
 N'es que de Marseiés tragent sa farfantello;  
 N'es qu'un èr de cansou dins un brut d'escudello. »  
 Nou, toutes saran pres d'un meme fernimen,  
 Toutes saludaran l'immense avenimen  
 Que trelusis dins *Santo Estello*!...

Sagués benastrugats, Liounés! Car se dis  
 Que batou, vostes cors, dau meme batedis  
 Qu'esmòu dempièi trento ans la terro miejournalo,  
 E que, vous pagant pas de simpatie banalo,  
 Au pres-fa felibren que tant ie prenou part,  
 Atravalits, voulès adurre voste bard  
 E vosto ajudo frairenalo.

## MANDATIS

A PAU MARIETOU

Affluçant aboundous dau serre Cevenòu,  
 A la primo de l'an lou fousel flame-nòu  
 De-vers Lioun à flot souple e roussèl regolo.  
 Souto lous amouriès qu'enramellou ma colo,  
 Jouine e bèu Marietou, per la *Sedo* ai oubra.  
 Dicho per tu, segu, l'oubreto reçaupra  
 Lou bon aflat de vosto Escolo!

A. ARNAVIELLE.

Mount-Pellà, lou 7 d'Octobre 1883.

Marseille, la Gyptis qui, pré-  
 sentant la coupe au navigateur  
 Grec, il en eut, lui, telle allé-  
 gresse — qu'il dota sa jeune  
 épouse du sceptre marin; — et  
 Barcelone qui, sur sa *Rambla*  
 pompense, — dit le parler ju-  
 meau, le parler qui se moque  
 des troubles politiques, — et  
 des Pyrénées farouches, mieux  
 que les mots des rois, — aplanit  
 l'échine gibbeuse;

Et, carrelé de cent et cent  
 boulevards, Bordeaux — qui,  
 à la Teste de Buc, voit partir  
 ses bateaux, — et donne l'essor,  
 du port doré de sa Gironde, —  
 aux bâtiments volant comme  
 une aile d'hirondelle — sur l'O-  
 céan à l'horizon profond, vers  
 les Yankees Latins; — et toi,  
 Lyon, pour qui, aujourd'hui,  
 mon chant rebondit, — vigou-  
 reux comme un coup de fron-  
 de.

Va, dis-toi hautement félibre,  
 aux pays du Nord, — Lyon! et  
 l'on ne dira plus : « Ce ne sont  
 que des Gascons, — ce ne sont  
 que des Marseillais qui jettent  
 leur forfanterie; — ce n'est  
 qu'un air de chanson dans un  
 bruit de vaiselle. » — Non, tous  
 seront pris d'un même frémis-  
 sement, — tous salueront l'im-  
 mense événement — qui res-  
 plendit dans *Sainte Estelle*!..

Soyez les bienvenus, Lyon-  
 nais! Car l'on dit — que vos  
 cœurs battent du même batte-  
 ment — qui émeut, voilà trente  
 ans, la terre méridionale, — et  
 que, ne vous payant pas de sym-  
 pathie banale, — à la tâche fé-  
 libréenne, à laquelle il en est  
 tant qui y prennent part, —  
 empressés au travail, vous vou-  
 lez apporter votre pierre — et  
 votre aide fraternelle.

## ENVOI

A PAUL MARIÉTON

Affluent, abondant, du mont  
 Cévenol, au printemps de l'an-  
 née le cocon brillant vers  
 Lyon ruiselle à flot souple et  
 roux. Sous les mûriers qui  
 couvrent ma colline de fa-  
 meaux, jeune et beau Ma-  
 riéton, pour la *Soie*, j'ai fait  
 œuvre. Dite par toi, sûre-  
 ment, l'œuvre recevra la bonne  
 faveur de votre Ecole!

A. A.